ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Musica Sacra / Te Deum de Thierry Escaich, mercredi 24 juin 2026. Stephanie Childress (direction)



Un projet inédit au coeur des Hauts-de-France : le *Te Deum pour Notre-Dame*, originellement conçu pour la réouverture de Notre-Dame de Paris est la dernière partition sacrée spectaculaire et enivrante de Thierry Escaich, lui-même l'un des organistes titulaires de Notre-Dame (depuis 2024). Lille accueille cette partition majeure de la liturgie chrétienne contemporaine dont l'écriture et le texte spécialement écrit pour l'occasion, évoquent les passages et transformations de l'âme humaine…

… à travers une série de séquences dramatiques et spirituelles défendues par l'orgue, les solistes, les choeurs et l'orchestre à son complet. L'œuvre est parue au disque (Alpha), complément décisif pour le rayonnement d'une partition magistrale, saluée par notre CLIC de CLASSIQUENEWS… LIRE aussi notre compte rendu critique du **cd Te Deum pour Notre-Dame de Thierry Escaich** (https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame-thierry-escaich-alain-antinoglu-1-cd-alpha-classic-juin-2025/).



C'est un événement incontournable au moment où **l'Orchestre national de Lille fête ses 50 ans**, dans ce projet avec le concours de **120 choristes issus de l'ensemble Septentrion, du Jeune Chœur des Hauts-de-France, d'Ineffable et d'Ekla**. Sous la direction de la cheffe d'orchestre franco-britannique **Stephanie Childress** (cheffe principale invitée de l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya), cette série se déploiera ensuite à la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens le 25 juin, puis au Théâtre impérial de Compiègne le 26 juin.

A SACRA : Thierry Escaich, Te Deum pour Notre-Dame
Mercredi 24 juin 2026, 20h
Durée : 1h15
LILLE, Cathédrale Notre-Dame de la Treille



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/musica-sacra-lille

approfondir

LIRE aussi **notre critique complète du CD Te Deum pour Notre-Dame par Thierry Escaich** (1 cd Alpha) / **CLIC de CLASSIQUENEWS / février 2026 :** https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame-thierry-escaich-alain-antinoglu-1-cd-alpha-classic-juin-2025/

extrait de **notre critique** (par Adrien De Vries) :

La réussite vient du dépassement assumé de la stricte liturgie

; Escaich réussit une cathédrale musicale digne de son écrin et sujet, dramatique, taillé pour la scène, dont la vitalité expressive s'appuie surtout sur le livret de Nathalie Nabert : y paraissent les figures qui ont marqué l'histoire de la Notre-Dame ; Saint-Louis, mais aussi parmi les personnalités profanes le conférencier du XIXeme, Frédéric Ozanam, sans omettre les personnages de Victor Hugo [Quasimodo et Esmeralda], comme ses textes eux mêmes [*la Légende des siècles, Les Contemplations*]. De cette évocation riche et dense, le compositeur a bâti son oratorio en 4 parties comme un cheminement qui part de la matière qui n'éclaire pas, à la flamme éblouissante qui éclaire mais ne brûle pas. Fournaise, combustion, fusion, élévation… l'auditeur passe d'un monde à l'autre, grâce à la formidable créativité du compositeur, grâce au bouillonnement impressionnant de sa forge sonore….



CRITIQUE CD événement. THIERRY ESCAICH : TE DEUM pour NOTRE-DAME : Thierry Escaich, Alain Antinoglu (1 cd Alpha classic juin 2025)

CRITIQUE CD événement. THIERRY ESCAICH : TE DEUM pour NOTRE-DAME : Thierry Escaich, Alain Antinoglu (1 cd Alpha classic juin 2025)

Superbe offrande composée par Thierry Escaich (né en 1965), l'un des titulaires du Grand-Orgue, improvisateur virtuose et ici compositeur des mieux inspirés pour honorer la grandeur éternelle de Notre-Dame de Paris, bâtisse martyrisée et récemment restaurée au terme d'un longue convalescence. On se souvient de la récente création de la cantate « *Tombeau pour Aliénor* », composé sur le texte d'Olivier Py, et créé par Patricia Petibon et les musiciens baroques d'Amarillis, sous la direction d'Héloïse Gaillard (avril 2023).

Même énergie brûlante et suractive ici, dans ce phénomène sonore qui transforme la pierre inerte (le gisant de la Reine Aliénor d'Aquitaine à Fontevraud) en hymne vibrant, le minéral en formidable creuset palpitant… – et de surcroît dans un format impressionnant (il n'en fallait pas moins sous la nef de Notre-Dame).

Lors de la création in logo en juin 2025 (pour la réouverture de la Cathédrale), l'effectif spectaculaire voire démesuré (180 musiciens : 3 chœurs, un orchestre, un orgue) édifie un somptueux retable – plutôt polyptyque que palla modeste : le **TE DEUM** ainsi conçu répond point par point à l'esprit et l'architecture de Notre-Dame : majesté et finesse, ampleur et élégance. Avec propre au genre du Te Deum, la célébration (du Tout-Puissant) et la grâce (des croyants exaucés).

Pour ce nouveau défi – quoi de plus paralysant qu'une commande officielle de surcroît pour célébrer la résurrection de Notre-Dame, Escaich retrouve la poétesse Nathalie Nabert déjà sollicitée pour « *Le Dernier Évangile* » [2000, d'après Saint-Jean]. Après nombre de compositeurs prestigieux tels Lully, Berlioz, évidemment Charpentier, Escaich aborde l'écrasante tradition du Te Deum sous un angle plus humain à travers la joie et l'exaltation de la louange. D'où l'évocation et l'activité des anges célestes.
Mais des anges lumineux tels qu'ils se précisent dans le Livre de Daniel [Cantique des 3 enfants dans la fournaise] ; d'où le déploiement de la partie II, intitulée « Anges de lumière ». La musique se fait aussi implorante et d'une ferveur plus inquiète dans la supplique du « Miserere nostri ». Avec la citation de la mélodie grégorienne elle-même s'impose progressivement lumineuse et de plus en plus explicite jusqu'au final en apothéose.

La réussite vient du dépassement assumé de la stricte liturgie ; Escaich réussit une cathédrale musicale digne de son écrin et sujet, dramatique, taillé pour la scène, dont la vitalité expressive s'appuie surtout sur le livret de Nathalie Nabert :

y paraissent les figures qui ont marqué l'histoire de la Notre-Dame ; Saint-Louis, mais aussi parmi les personnalités profanes le conférencier du XIXeme, Frédéric Ozanam, sans omettre les personnages de Victor Hugo [Quasimodo et Esmeralda], comme ses textes eux mêmes [*la Légende des siècles, Les Contemplations*].
De cette évocation riche et dense, le compositeur a bâti son oratorio en 4 parties comme un cheminement qui part de la matière qui n'éclaire pas, à la flamme éblouissante qui éclaire mais ne brûle pas. Fournaise, combustion, fusion, élévation… l'auditeur passe d'un monde à l'autre, grâce à la formidable créativité du compositeur, grâce au bouillonnement impressionnant de sa forge sonore.
Cependant que le mythe et l'esprit agissant du feu et de la flamme, – claire référence à l'incendie du 15 avril 2019, s'enrichissent encore des citations de Pascal et de Péguy. L'un des points d'orgue expressifs de la partition qui est aussi une création poétique magistrale, est le lac de feu inspiré de Dante [Divine comédie] où cristallise un magma orchestral à partir des contrebasse et des grosses caisses.
À Escaich revient cette sublime trajectoire opérée dans la musique, du feu dévorant destructeur … au feu de résurrection, forge apocalyptique, puis arche d'espérance et de renouveau.

Pour la réouverture de Notre-Dame de Paris
juin 2025

De la fournaise à l'élévation finale, Le Te Deum incandescent, foudroyant de Thierry Escaich



La musique (ondulante et théâtrale, d'une grande finesse sensuelle aussi) se fait véhicule de transformation et de révélation ; mais la lévitation finale (et l'espoir qu'elle permet) doivent passer au préalable par la métamorphose : le feu initial c'est l'incendie du bâtiment séculaire (15 avril 2019), sommet d'incandescence sonore (« In ira furoris ») où Thierry Escaich exprime le comble de la fureur apocalyptique. Le Maître de la dramaturgie musicale sait dans « Anges de Lumières » (II) alléger la texture (swing jazz du marimba) ; réserver au chœur d'enfants, une succession de vagues vocales enivrantes. Plus inspiré encore, « Le Vaisseau marial » (III) exprime l'architecture de Notre-Dame, la longévité de son histoire… la séquence est la plus développée, dépassant 14 mn.

Plus opératique et tout aussi symboliste « La flamme percera » s'inscrit dans l'ombre et le mystère (passacaille introductive), avant la pleine lumière et la figure presque combative de la soprano solo dont la voix annonce l'avènement de la flamme, phare planétaire.

L’apothéose et le point d’accomplissement se réalisent enfin dans la reprise du Te Deum et l’Amen final. C’est donc tout un parcours de feu, crépitant, acteur, foudroyant et que la musique par son activité (et sa dramaturgie continue, très habilement contrastée) expose, de la combustion à la fusion : musique volcanique, musique de la forge iridescente, – partition vitrail qui frappe par la puissance de son orchestration comme la lumière de sa texture, l’oratorio de Thierry Escaich foudroie littéralement ; ici Vulcain / Héphaïstos danse pour que dans l’activité de la braise, se produise l’avènement d’un nouveau monde. Les mille nuances de l’écriture en façonne le fascinante langage ; de loin, un langage aussi personnel qu’original et qui propose du Te Deum, un authentique accomplissement contemporain. La métaphore est éclatante et inscrit l’incendie traumatisant de Notre-Dame, comme une arche vers une nouvelle ère de son histoire.

Et c’est bien sûr l’orgue qui en accuse l’activité en jalonnant le parcours de 3 versets improvisés : plus inspiré que jamais, **Thierry Escaich** exploite toute les ressources expressives et sonores du Cavaillé-Coll (qu’il joue ainsi régulièrement).

Au diapason d’une écriture intime comme majestueuse, surtout viscéralement dramatique, l’orchestre détaille avec précision, les miroitements multiples de la prodigieuse orchestration escaichienne. Prodige articulé et d’autant plus suggestif que la nef étant grande, tend à la dilution et l’éparpillement. Mais la prise de son rééquilibre la réalité du concert et restitue ce chef d’oeuvre sacré contemporain dans toute sa verve spirituelle et ses nuées de nuances poétiques. Un chef d’œuvre sacré et contemporain. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Thierry Escaich : TE DEUM POUR NOTRE DAME (juin 2025), création mondiale, Maîtrise Notre-Dame de Paris, NFM Choir, Frankfurt Radio Symphony / direction : Alain Altinoglu – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026.



PLUS D'INFOS sur le site OUTHERE : https://outhere-music.com/fr/albums/thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame

Victoires de la musique classique 2026
L'enregistrement est sélectionné pour les 33èmes Victoires de la musique classique (20 mars 2026) : https://www.classiquenews.com/33emes-victoires-de-la-musique-classique-2026-ven-20-mars-2026-a-brest-quartz-liste-des-candidats-revelations-et-nommes/
Souhaitons que la partition de Thierry Escaich remporte la distinction tant le compositeur organiste réalise de fait, une partition majeure.

LIRE aussi notre critique **création de Destins de Reine / Tombeau pour Aliéner, Olivier Py, Thierry Escaich. Fontevraud, avril 2023** :
https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-

gaillard-amarillis/

D’emblée, le texte d’Olivier Py, admirable à plus d’un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d’incarnation, d’articulation, de suggestion à l’interprète ; mais Patricia Petibon n’en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu’il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d’Aquitaine dont le gisant occupe l’église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XIIè siècle, souveraine trois fois : d’Aquitaine, de France, d’Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par Thierry Escaich.



_____

FEST’ACADÉMIE Les Chants d’Ulysse, du 5 au 13 juillet 2025. Patricia Petibon, Héloïse Gaillard, Olivier Py… Concerts & conférences

publiques

L’Ensemble Amarillis, le théâtre le Dôme de Saumur et l’Abbaye Royale de Fontevraud présentent la 3ème édition de la Fest’ Académie internationale Les Chants d’Ulysse parrainée par Olivier Py. Cofondée par la flûtiste et hautboïse Héloïse Gaillard et l’artiste lyrique Patricia Petibon, la Fest’ Académie internationale Les Chants d’Ulysse propose une formation originale, particulièrement complète aux musiciens : chanteurs, instrumentistes,…

Photo : Héloïse gaillard et Patricia Petibon © Jeff Rabillon

Une Académie pour les musiciens qui est aussi un FESTIVAL avec concerts & conférences publiques

Les fondamentaux en sont la transversalité et la pluralité des disciplines artistiques proposées avec des intervenants experts, chacun très pertinent dans sa spécialité : chant individuel et collectif, jeu scénique (théâtre), improvisation, classe de violon, flûte, hautbois, classe d’ensemble… Les différentes classes abordent tous les aspect du futur métier (travail et préparation physique, technique,

et bien sûr art de la scène (jeu, maquillage, costume…).
En parallèle, l'Académie propose aussi un riche programme comprenant concerts, performances et conférences sur les arts et les sciences : double vision animant un cycle particulièrement passionnant, très enrichissant pour les participants, où sont invités des chercheurs, experts, artistes expérimentés… accessible aux étudiants et ouvert au public.

FEST' ACADÉMIE INTERNATIONALE
LES CHANTS D'ULYSSE
Formation, Concerts, Rencontres publiques Arts & Sciences

Patricia Petibon & Héloïse Gaillard, direction artistique
Olivier Py, parrain de l'académie

Théâtre le Dôme de Saumur et Abbaye Royale de Fontevraud
3e édition, du 5 au 13 juillet 2025
PLUS d'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Chants d'Ulysse 2025 : https://amarillis.fr/academie/

TEASER VIDEO Les Chants d'Ulysse

La FEST'ACADÉMIE

Les Chants d'Ulysse
du 5 au 13 juillet 2025

à **Saumur** & Fontevraud

10 jours d'enseignements : Master classes, ateliers collectifs, pilates danse, théâtre, improvisation, costumes et maquillage avec des professeurs d'exception

Patricia Petibon : chant et mise en scène
David Levi : coaching vocal et interprétations d'airs et de rôles
Héloïse Gaillard : flûtes à bec et hautbois baroque
Alice Piérot : violon baroque
Cyril Poulet : violoncelle baroque
Laurent Le Chenadec : basson baroque

Marouan Mankar-Bennis : clavecin et chef de chant
Erika Guiomar et Joseph Birnbaum : chefs de chant
Thierry Escaich : improvisation
Raphaël Cottin : chorégraphie et mise en scène
Emma Delahaye : Pilates
Zelia : créatrice costumes
Angélique Humeau : créatrice maquillage et coiffure

La FEST'ACADÉMIE propose ainsi **une série de conférences ouvertes au public** qui fait la part belle aux dialogues entre les arts et la science (entrée libre) .
Accessible, chaque conférence est un moment intense de découverte, pour élargir et interroger sa propre vision du monde. La plupart des intervenants sont rares pour le grand public, car en général ils interviennent au sein de leur domaine d'expertise : la recherche scientifique, le monde sportif, les coulisses des opéras… l'occasion est exceptionnelle de pouvoir échanger avec eux.

Au cours des pécédentes éditions, sont intervenus entre autres une phoniatre, le triple champion du monde d'apnée Arthur Guerin Bouëri, les astrophysiciens Jean-Philippe Uzan et Patrick Michel, le compositeur Fabien Waksman, l'expert en communication Romain Pomedio, les comédiens Shirley et Dino, et aussi Olivier Py, parrain de l'événement.

programme

événements & concerts



Photographie : Jef Rabillon

Samedi 5 juillet 2025 à 18h
Théâtre le Dôme à Saumur

#Hvaldimir, la véritable histoire du béluga espion et sa conversation extra-ordinaire avec une jeune fille grâce à la musique – Projection du documentaire multirécompensé (notamment Prix du Public au prestigieux festival Wild Sreen de Bristol) et rencontre avec le réalisateur Jérôme Delafosse, auteur, réalisateur de documentaires, explorateur passionné par l'océan.

Dimanche 6 juillet 2025 à 17h30
Théâtre le Dôme à Saumur

L’exploration spatiale et le jeu des intelligences – Où avons-nous la tête ?
Patrick Michel, astrophysicien, directeur de recherche au CNES à l’Observatoire de la Côte d’Azur, et Raphaël Gaillard, Académicien, psychiatre, auteur et responsable du CHU de psychiatrie de St Anne à Paris. Conférence suivie à 22h par une visite du ciel sous les étoiles par Patrick Michel à Rou-Marson dans l’Amphithéâtre de verdure.

Mardi 8 juillet 2025 à 21h
Église Saint-Pierre à Saumur

Ciné-concert avec Thierry Escaich
Projection du film La Passion de Jeanne d’Arc, de Carl Theodor Dreyer (1928) avec improvisation musicale de Thierry Escaich, compositeur et organiste titulaire de l’orgue de Notre Dame de Paris, sur l’orgue de l’église Saint Pierre. Durée du film : 114′.
Billetterie auprès du Cinéma Le Grand Palace à Saumur.

Mercredi 9 juillet 2025
Abbaye Royale de Fontevraud
Une JOURNÉE ÉVÉNEMENT à l’Abbaye Royale de Fontevraud

14h30
concert-performance avec les académiciens, les artistes enseignants et le plasticien Geoffroy Pithon

16h30

conférence de Fabrice Desjours sur « La Forêt Gourmande » (cf plus haut)

Une forêt gourmande pour tous les sens en éveil ou comment réenchanter le monde

Fabrice Desjours, créateur de « La Forêt gourmande », auteur, conférencier, interlocuteur d'instances scientifiques. Ancien infirmier, Fabrice Desjours lance une révolution silencieuse il y a 15 ans: planter des forêts qui nourrissent les hommes. Au fil des années, il transforme une pâture infertile en une forêt gourmande d'une densité prodigieuse qui peut résoudre nombre de problèmes générés par le dérèglement climatique.

18h

promenade musicale et apéritif en compagnie des enseignants *Gratuit dans le cadre du droit d'entrée

Concert-performance avec la plasticienne Dominique Paulin en 2024

Dimanche 13 juillet 2025 à 17h

Théâtre le Dôme à Saumur

GRAND CONCERT DE CLÔTURE avec les participants et les enseignants

Les académiciens/ennes présenteront un spectacle qu'ils auront préparé pendant ces 10 jours d'immersion. **Entrée libre** – réservation conseillée.

REPORTAGE VIDÉO Les Chants d'Ulysse 2025

La Fest' Académie internationale, Les Chants d'Ulysse est imaginée et conçue par la soprano Patricia Petibon et la flûtiste et hautboïste Héloïse Gaillard, directrice artistique

de l’Ensemble Amarillis ; elle favorise la transversalité et la pluralité des disciplines artistiques. Elle s’adresse à des étudiants, chanteurs et musiciens, futurs professionnels et artistes émergents.

Cette Académie internationale propose aux étudiants à partir de 18 ans et à des mineurs accompagnés un cursus de perfectionnement musical personnalisé permettant de répondre aux attentes de chacun. Elle s’inscrit dans une démarche de développement et d’enrichissement sur le plan personnel tout en donnant accès à la pratique collective et à la réflexion commune grâce à l’intervention de personnalités artistiques exceptionnelles.

L’Académie Les Chants d’Ulysse offre aux participants de travailler sur le croisement des arts grâce à la pluridisciplinarité : master classes et ateliers collectifs (improvisation musicale et théâtre physique), rencontres/conférences en soirée, concert de clôture en aboutissement de la semaine de formation.

CD Tombeau pour Aliénor
Nouvel album paru chez Evidence Classics



Toute l'équipe de l'Académie a participé à la réalisation d'un nouvel album « Tombeau pour Aliénor » de Py / Escaich créée à l'occasion de la première édition des Chants d'Ulysse à l'Abbaye Royale de Fontevraud le 26 avril 2023. La cantate contemporaine de Thierry Escaich, est composée sur des poèmes d'Olivier Py, et associée aux oeuvres d'Henry Purcell, offrant une rencontre inédite entre deux univers musicaux que plusieurs siècles semblent séparer. Interprété par Patricia Petibon et les musiciens d'Amarillis, cet enregistrement redonne vie à la figure d'Aliénor d'Aquitaine, femme inspirante au destin hors du commun, née il y a 900 ans.

LIRE notre critique du CD Tombeau pour Alinéor sur CLASSIQUENEWS :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-paticia-petibon-amarillis-heloise-gaillard-direction-1-cd-evidence-enregistre-en-juin-2024/

Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano Patricia Petibon, voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre…) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être

aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste,…

Prochains rvs & concerts Amarillis / Patricia Petibon :

13 mai 2025 / Opéra de Bordeaux : Patricia Petibon, Susan Manoff et Christian-Pierre La Marca dans un voyage musical de Marin Marais à Yann Tiersen, en passant par Poulenc, Satie, De Falla et Barber

6 et 8 juin 2025 / Seoul Arts Center (Corée du Sud) : Patricia Petibon, Héloïse Gaillard et l'Ensemble Amarillis dans le programme « Flammes de magiciennes »

28 juin 2025 / Théâtre des Champs-Elysées : Patricia Petibon en récital avec Laurent Naouri et Rodolphe Briand pour une soirée mêlant opérette et chansons avec l'Orchestre national d'Ile de France dirigé par Laurent Campellone

30 juin 2025 : Master Class de Patricia Petibon à la 4e édition des Etoiles du Classique à Saint Germain en Laye

---

CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024)

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) incarne à la fin du XIIè, un mythe intemporel : femme de pouvoir, mère aimante, patronne des arts. La figure puissante et lettrée que le gisant en tuffeau sculpté (et peint) représente livre ouvert dans les mains, inspire la cantate contemporaine de Thierry Escaich et l'excellent texte d'Olivier Py, dans une œuvre poétique et incantatoire créé à Fontevraud (où se trouve le gisant d'Aliénor) en mai 2023, puis joué à nouveau en avril 2024, toujours en liaison avec *l'Académie des Chants d'Ulysse*, cycle inédit de concerts, de conférences, – et de cours

pour les jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) qu’ont cofondé Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, avec Thierry Escaich et Olivier Py. Voilà un enregistrement qui scelle l’entente et la complicité créative de ce formidable quatuor.

Le Tombeau en 7 tableaux conçu par **Thierry Escaich** relève les défis multiples d’un sujet très inspirant voire impressionnant, sur une femme légendaire, à partir d’un instrumentarium baroque (les instrumentistes de **l’ensemble Amarillis** qu’a fondé Héloïse Gaillard, commanditaire de la partition), dialoguant avec le texte intense, vif, lyrique et poétique d’**Olivier Py**. Le compositeur s’inspire de l’écriture et des danses purcelliennes (dont une pavane et une chaconne). La noblesse nostalgique des œuvres du XVIIè anglais nourrissent l’imaginaire contemporain de Thierry Escaich ; ils réactivent surtout la charge émotionnelle d’un texte qui a valeur de momento mori, à la fois célébration de la grandeur et …vanité pétrifiée, réduite à la froideur d’un marbre éteint. Inertie apparente car chaque strophe du texte permet aux musiciens baroques de ciseler en contrastes, les mille accents poétiques dont le scintillement continu est porté par les instruments solistes alternés (flûtes à bec, hautbois, violon…).



Le souvenir de l'être décédé ressuscite avec une ferveur péremptoire, électrique, incandescente, de sorte que sous l'épiderme de la pierre inerte semble frémir une bouillonnante énergie ; l'image vivante de la Reine Aliénor. Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano **Patricia Petibon,** voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre…) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste, un voyage des morts pour une renaissance toujours renouvelée, comme si l'âme errante, parfois perdue, en quête (« Soupir », « Théâtre ») souvent inquiète, trouvait enfin (« Azur ») l'équilibre du début (dans un silence qui écoute et apostrophe : » *Dans le silence, entendez-vous ma voix de marbre?* »).

Ce caractère fantastique et onirique se retrouve d'autant plus légitime dans le choix des pièces complémentaires empruntées à l'opéra *The Fairy queen* (1692), où avec une maîtrise égale à celle de Didon et Énée, Purcell évoque le pouvoir de la souveraine, puissante et magicienne (avec comme séquence très active la fameuse « danse des fées / Dance for fairies »). Une

fantasmagorie enchantée est à l'œuvre dans ce cycle musical et lyrique dont la puissance poétique s'affiche aussi dans le visuel de couverture du cd, somptueux portrait imaginaire (et couronné donc royal) dessiné par **Patricia Petibon** elle-même. Captivant.

CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Paticia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024) – Parution : 7 février 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



agenda / tournée

Le programme de ce disque (« Destins de Reine ») est le sujet d'une tournée hexagonale (4 dates événements) :

Le 6 mars 2025 : Opéra Théâtre Graslin, Nantes
Le 9 mars 2025 : Opéra Grand Avignon, Avignon
Le 24 mars 2025 : Théâtre du Châtelet, Paris
Le 1er avril 2025 : Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des cuisines

Toutes les infos et la billetterie sur le site de l'Ensemble

AMARILLIS : https://amarillis.fr/agenda/



critique de la création (mai 2023)



LIRE aussi notre critique de la création de la Cantate Tombeau pour Aliénor, Fontevraud, mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Photo © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard

(Amarillis)

ACADÉMIE LES CHANTS D’ULYSSE – 2ème ÉDITION, du 26 avril au 4 mai 2024. Patricia Petibon, Héloïse Gaillard, Thierry Escaich, Olivier Py, Corinne et Gilles Benizio alias Shirley et Dino… [Fontevraud, Saumur]

UNE FORMATION COMPLETE. Pilates, yoga, danse, le matin, puis classe de chant et de pratique instrumentale (avec la soprano **Patricia Petibon** et la flûtiste et hautboïste **Héloïse Gaillard**), à la fois en séance collective et individuelle ; sans omettre musique de chambre… ou improvisation (avec **Thierry Escaich**), l'Académie fondée par Patricia Petibon et Héloïse Gaillard, « ***LES CHANTS D'ULYSSE*** », offre une formation complète, en une semaine, avec à l'issue du travail, une représentation publique où les jeunes académiciens auront appris à bouger, se maquiller et choisir leurs costumes de scène… à défendre la vérité de leur personnage. Le défi pour l'ensemble des équipes (professeurs, académiciens, administratifs, techniciens…) est de trouver un fonctionnement humain où chacun tient sa place pour qu'à terme, chaque individualité participe à cette totalité qui fait sens : pendant la semaine, un collectif animé par les mêmes valeurs de discipline, plaisir, empathie, respect, dépassement ; lors de la soirée de « restitution », dans la performance qui en découle, une troupe homogène, valorisée dont chaque sensibilité produit un spectacle vivant où la magie s'envisage et se réalise…



Photographie : Jef Rabillon

Les 2 deux cofondatrice des « Chants d'Ulysse » : Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, dans le cloître de l'Abbaye Royale de Fontevraud (©Jeff Rabillon)

A Fontevraud et Saumur, l'école de l'excellence a désormais un nom : les Chants d'Ulysse

L'intérêt de l'Académie est d'offrir aussi **une série de conférences** et de rencontres croisant les arts et les sciences où le musicien (et aussi le public) découvre des regards

différents, des disciplines et des approches riches d'enseignements… Les Chants d'Ulysse souhaitent démultiplier les champs de vision, élargir la perception et la compréhension ; autant de thématiques et d'approches propres à aiguiser le sens critique et la curiosité, pour mieux enrichir le métier d'artiste.

Plus qu'un entraînement intensif, la formation entend suivre la figure d'Ulysse (d'où le titre de l'Académie : « ***les Chants d'Ulysse*** »). Comme le héros et voyageur grec, l'académicien suit un parcours qui l'éveille ; qui l'incite autant à ressentir par son corps que par l'esprit : « trouver son centre », connaître ses limites, apprendre, recevoir et donner, c'est à dire être bienveillant et avancer ensemble… Les Chants d'Ulysse sont une académie hors normes, entre Fontevraud où ont lieu le cycle des conférences, et le Théâtre le Dôme à Saumur où les cours investissent les classes de l'école de musique et où a lieu **la représentation finale**, qui permet au public (entrée gratuite) de mesurer les résultats d'un apprentissage des plus formateurs (**samedi prochain, 4 mai 2024** à 20h).



Classe de flûte, avec Héloïse Gaillard © Lucy Boccadoro

CLASSES DE CHANT ET D'INSTRUMENTS… Cette année, les classes de violon, de flûte, de clavecin, de chant rythment une semaine électrisante, dont l'activité est bouillonnante. Le territoire et la Ville de Saumur ont beaucoup de chance d'accueillir ainsi chaque année, cette session exemplaire qui forme les musiciens, chanteurs et instrumentistes de demain. Il revient à Héloïse Gaillard tout le mérite d'avoir su ainsi poser les fondations d'une coopération active, exemplaire entre 2 sites du département : l'Abbaye Royale de Fontevraud et le Dôme de Saumur. La fondatrice de l'ensemble Amarillis apporte

également toute sa riche expertise artistique comme instrumentiste et cheffe d'orchestre dans le processus pédagogique. Sa complice de toujours, la soprano Patricia Petibon transmet sans compter sa connaissance très fine du métier, les enjeux et les sacrifices, les promesses et la réalité du chant. Chacun de ses cours est en soi, une expérience autant humaine qu'artistique, où toutes les composantes d'une mélodie ou de l'air d'opéra à travailler, deviennent source de découvertes et de transformation intime.



Classe de chant avec Patricia Petibon © Lucy Boccadoro

CONNIVENCE EXEMPLAIRE, CRÉATION, IMPROVISATION… Et comme un encouragement aux jeunes apprentis, les 3 musiciens qui

partagent un même regard, la même conception du métier, en connivence et en compréhension : Patricia Petibon, Héloïse Gaillard, Thierry Escaich retrouvaient au démarrage de l'Académie 2024, ce 26 avril dernier, Olivier Py dans un programme spectaculaire et époustouflant : « ***Destins de Reine*** ». La partition spécialement composée par Thierry Escaich pour Patricia Petibon et Amarillis, met en musique le texte dense, vertigineux, halluciné d'Olivier Py (qui est aussi le parrain des Chants d'Ulysse) ; une évocation d'Aliénor d'Aquitaine qui a son gisant à Fontevraud à quelques mètres de la salle de concert ; figure féminine impressionnante, Aliénor inspire au poète, un parcours contemplatif et dramatique, onirique et délirant que Patricia Petibon habite, incarne, sublime dans l'énergie, la vivacité, la précision, comme une pythie funambule. **Déjà créé l'an dernier ici même à Fontevraud**, mais dans le réfectoire et son volume réverbérant, la partition reprise ainsi gagne dans l'Auditorium, un surcroît expressif dans une acoustique plus mate, détaillée, remarquablement définie. Auparavant en première partie, Olivier Py, accompagné par Thierry Escaich, en pianiste improvisateur, déclamait ses propres textes, les poèmes évoquant eux aussi Aliénor [mais qui n'ont pas été mis en musique par le compositeur pour le cycle destiné à Amarillis et Patricia Petibon]. Inoubliable performance musicale et poétique, ciselée à deux voix.



Concert d’ouverture de l’Académie Les Chants d’Ulysse 2024 par

Héloïse Gaillard, Patricia Petibon et Amarillis © Lucy Boccadoro

Dans ce terreau puissant et inspirateur, qui mêle création et improvisation, contemporain et baroque (car les instrumentistes d'Amarillis ouvraient le concert avec Purcell et Haendel), les académiciens des Chants d'Ulysse 2024, comme le public nombreux auront mesuré les vertiges inouïs de ce préalable halluciné ; ils auront certainement puisé les éléments pour nourrir leur propre cheminement intérieur… Aucune autre Académie ne développe une approche formatrice aussi complète.

Le public quant à lui est chaleureusement invité à suivre à Fontevraud (Auditorium de l'Abbaye Royale) les conférences ; à Saumur (Le Dôme), le spectacle qui clôture la semaine de cours intensifs (ce 4 mai 2024).

_____

Découvrez le programme complet des Chants d'Ulysse 2024, nouvelle Académie (2ème édition, du 26 avril au 4 mai 2024) fondée par Héloïse Gaillard et Patricia Petibon : https://amarillis.fr/academie/

Lire aussi notre critique complète de la création de Destins de Reine, Fontevraud, le 14 avril 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d'Ulysse, entre le Dôme

***de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse* est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor »…**

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

LES CHANTS D'ULYSSE 2024
Agenda / récapitulatif

CONCERTS

HONNEUR À ALIÉNOR D'AQUITAINE

Concert d'ouverture de l'Académie les Chants d'Ulysse

1. Thierry Escaich sur un livret d'Olivier Py avec Patricia Petibon et l'Ensemble Amarillis (direction artistique Héloïse Gaillard)
2. Improvisations de Thierry Escaich (piano) avec des poèmes déclamés par Olivier Py (comédien, metteur en scène).

Concert le 26 avril 2024 à 20h • Abbaye royale de Fontevraud, Auditorium • 22€ (plein) / 16€ (réduit)



CONCERT DE CLÔTURE AU THÉÂTRE LE DÔME – ANGERS

Spectacle instrumental et lyrique / ***Participants et enseignants de l'Académie Les Chants d'Ulysse***

Patricia Petibon et David Levi – chant
Erika Guiomar, Joseph Birnbaum – chefs de chant
Héloïse Gaillard – flûtes à bec et hautbois baroque
Matthieu Camilleri – violon baroque
Atsushi Sakai – viole de gambe et violoncelle baroque
Brice Sailly – Classe de clavecin
Thierry Escaich – Improvisation
Corinne et Gilles Benizio – Théâtre
Sabine Novel – Danse
Emma Delahaye – Pilates
Zelia – Stylisme et costumes
Angélique Humeau – Maquillages et coiffures

Concert samedi 4 mai 2024 à 17h • Entrée libre • Théâtre Le Dôme

_____

CONFÉRENCES

Toutes les conférences ont lieu à l'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD (Auditorium), de 18h30 à 20h et sont ouvertes au public en entrée libre. Elles seront animées par la journaliste, animatrice, chargée de mission à la Philharmonie de Paris Chloë Cambreling.

SUR LES TRACES D'ULYSSE ET PÉNÉLOPE
Le dramaturge, comédien, auteur et directeur du théâtre du Châtelet Olivier Py.

Olivier Py a dirigé le festival d'Avignon de 2013 à 2022. Il dirige le théâtre du Châtelet depuis 2023. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, dramaturge, réalisateur mais aussi comédien et auteur, Olivier Py ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue, poétique et politique.

Conférence le 27 avril 2024 à 18h30 • Auditorium • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation

---

COMMUNICATION EXTRA VERBALE

Le physicien Etienne Klein avec le professeur spécialisé en communication Romain Philippe Pomedio.
Etienne Klein est physicien et philosophe des sciences. Il dirige le laboratoire de recherche sur les sciences de la matière (Larsim) et se consacre également à la vulgarisation scientifique (émissions radiophoniques et nombreux ouvrages). Il enseigne à l'Ecole Centrale de Paris. Son dernier ouvrage en date, Courts-circuits, paraît en avril 2023 (Gallimard, NRF).

Romain Philippe Pomedio est un enseignant-chercheur français, docteur en sciences de l'information et de la communication et maître de conférences à l'université Paris-VIII, président de Cinaps TV (télévision TNT en Île-de-France). Il enseigne la sémiologie de l'image et il s'est spécialisé sur l'impact des images mentales et la plasticité de la cognition. Avec Bernard Baschet, il ouvre un atelier de recherche : Production musicale et formulation des images mentales chez les enfants autistes. Il fonde avec Howard Buten « KOSCHISE », un centre d'études sur la communication des enfants autistes. Les recherches s'orientent sur la mise en forme de techniques

d’imitations (neurones miroirs) pour développer l’empathie.

Conférence le 28 avril 2024 à 18h30 • Auditorium • Inclus dans le billet d’entrée • Sur réservation
Réservez votre place

DE L’ORIGINE DE LA VIE AUX RACINES DES ARBRES : UN CIEL INCONTOURNABLE

Dominique Paulin, plasticienne, avec Patrick Michel, astrophysicien

Dominique Paulin exerce le métier de peintre en parallèle de sa carrière de médecin. En 2008, elle dévoile au public les œuvres qu’elle peint depuis toujours.
Haute en matières et admirable coloriste, elle joue les alchimistes mêlant huile, pastel et encre à des matériaux inattendus (brou de noix, terres, cendres, produits de beauté). La matière travaillée donne corps à un monde en création, où le geste et la lumière structurent la toile. Elle parvient à capter l’infime, l’apprivoiser et finalement le révéler.
La question que vient nous poser Dominique Paulin est celle du devenir de l’homme et de son espace : notre planète. Catastrophe naturelles, incertitudes, angoisse de l’inconnu, nourrissent son œuvre qui appréhende l’art comme un moyen d’anticipation, d’exploration des issues possibles.

Patrick Michel est Astrophysicien, Directeur de Recherche au CNES à l’Observatoire de la Côte d’Azur. Il dirige ou contribue fortement à des projets de recherches et des missions spatiales consacrés aux astéroïdes et à la défense planétaire. Il est notamment le responsable scientifique de la mission Hera de l’ESA qui effectue avec la mission DART de la NASA le premier test de déviation d’astéroïde, dans le cadre

de la protection du risque d'impact de corps céleste. Il a reçu la Médaille d'Argent de la NASA, la Médaille Carl Sagan de la Division Américaine de Sciences Planétaires pour son excellence dans sa communication avec le grand public, les Médailles d'Or de la Ville de Nice et de Saint-Tropez, et le Prix Jeune Chercheur 2006 de la Société Française d'Astronomie et d'Astrophysique. L'astéroïde 7156 Patrickmichel lui a été attribué par l'Union Astronomique Internationale. Son dernier ouvrage paru aux Editions Odile Jacob s'intitule « A la rencontre des astéroïdes : missions spatiales et défense de la planète » avec une préface de l'astronaute Jean-François Clervoy.

Conférence le 30 avril 2024 à 18h30 au Théâtre Le Dôme

VOYAGE MUSICAL ET VISUEL AU CŒUR DE L'ABBAYE
Journée immersive à l'Abbaye royale de Fontevraud

14h00 : performance avec la plasticienne Dominique Paulin et des participants
à l'Académie internationale Les Chants d'Ulysse

17h00 : atelier avec le chanteur lyrique Robert Expert *"La voix, comment ça marche"*

21h30 : *"Une balade scientifique et artistique sous les étoiles"* avec Patrick Michel.

Le 1er mai 2024 dès 14h • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation
Réservez votre place

_____

LA VOIX DANS TOUS SES ÉTATS – TROUVER SA VOIX SANS LA MALTRAITER
Elisabeth Fresnel, phoniatre, avec les comédiens Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino

Le docteur Elisabeth Fresnel est médecin phoniatre, attachée au Service O.R.L. de la Fondation A. de Rothschild à Paris. Elle a créé un “laboratoire de la voix”” en 1985, structure alors quasi unique en France. Depuis 1992, elle le dirige et travaille en équipe, avec des orthophonistes, des psychologues et un professeur de chant. Ce travail multidisciplinaire l’a amenée à prendre en charge les “”professionnels de la voix”” que sont les enseignants, les artistes, les avocats, les journalistes, les hommes politiques.

Corinne et Gilles Benizio se rencontrent en 1982 à l’université de Théâtre – Paris III. Dès 1987, avec la compagnie Achille Tonic, ils imaginent des spectacles sur le thème du Music-Hall. En 1988, on découvre pour la première fois dans le cadre du festival du Off à Avignon les personnages de Shirley et Dino. Corinne et Gilles Benizio se consacrent dorénavant à la mise en scène d’opéras. Leur première mise en scène a été confiée par Hervé Niquet pour le Concert Spirituel, avec King Arthur pour le Festival Radio France à l’Opéra de Montpellier en 2008. Toujours avec le Concert Spirituel, le duo met en scène La Belle Hélène d’Offenbach, La Belle au Bois Dormant de Hérold et Don Quichotte chez la Duchesse de Boismortier, et plus récemment Platée de Rameau en 2022. En mars 2023, ils présentent à Grenoble leur mise en scène de l’opéra Turandot, de Franco Alfano et Giacomo Puccini.

Conférence jeudi 2 mai 2024 à 18h30 au Théâtre Le Dôme
Plus d’informations sur le site officiel d’Amarillis **:**

https://amarillis.fr/academie/

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (**Les Chants d'Ulysse**, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), **Patricia Petibon** et **Héloïse Gaillard** présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor ».

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de

la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XIIè siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par **Thierry Escaich**.

A travers l'ombre célébrée d'Aliénor, Olivier Py écrit pour **Patricia Petibon**, un texte somptueusement inspiré, visionnaire, prophétique ; dont le monde si lointain – à 8 siècles de distance, convoque les manes de l'Histoire ; comme un appel rétrospectif, le chant de Patricia Petibon absorbe l'infini poétique d'un texte fleuve et labyrinthique ; elle en exprime surtout la vibration primitive comme si à travers elle, Aliénor, devenue vivante, après son mutisme froid si minéral, ressuscitait le temps du concert. Une incarnation qui puise sa densité aussi dans l'expérience que la cantatrice a vécu, éprouvé dans sa chair, par son chant, au contact du fabuleux metteur en scène et homme de théâtre, – lequel d'ailleurs, au moment de la préparation de la création à Fontevraud, est occupé à Bruxelles à la nouvelle production de l'opéra Henry VIII de Camille Saint-Saëns (spectacle créé en mai 2023 à Bruxelles).

A Fontevraud, l'incantation poétique qu'incarne et porte **Patricia Petibon** revêt une dimension spectaculaire au sens propre du terme, – dévoilement soudain, où l'effigie de pierre (et son livre ouvert emblématique taillé comme elle dans le marbre de sa sépulture) s'active sur scène ; un modèle de tempérament à la fois murmuré, furieux, halluciné, suractif… marathon étourdissant et inouï pour la diva comme pour le public. De surcroît sous la voûte ample du vaste Réfectoire de Fontevraud, la création au sujet sépulcral gagne une résonance fantomatique qui sied parfaitement à la performance. Rien de tel dans une salle de concert lambda. La hauteur de la voûte amplifie davantage la résonance comme le surnaturel de

l’évocation.

Le chant et les déplacements de Patricia Petibon lui donnent des allures de pythie et de prophétesse, étrange et familière, tour à tour légère, fantasque, audacieuse, toujours passionnément habitée par l’ombre de la Reine légendaire, mais aussi la femme admirable, à la fois autorité politique et morale, femme de caractère et de beauté, surtout mécène des arts (danse, musique, littérature illustrant ce « fin’amour », autre nom pour l’amour courtois quand les aimés partaient en croisade)… tous ces thèmes sont évoqués par **Olivier Py**.

Thierry Escaich met en musique chaque séquence de cette « cantate » contemporaine qui laisse peu de répit au chant quasi permanent ; c’est un polyptique aux contrastes assumés ; chacun exigeant de la chanteuse une attention à chaque mot ; chaque accent fait sens ; il brise l’écran de pierre d’un gisant qui nous oppose toujours le secret de son mutisme immobile. Au talent des interprètes, du texte, du compositeur, revient la réussite d’une évocation particulièrement investie qui fait se mouvoir le marbre et palpiter le cœur d’Aliénor. Défi auguste, relevé ô combien, … privilège des grands auteurs.

Le texte et la musique (qui l’enserre et le commente), foudroie littéralement par son intimisme franc ; comme un épanchement mesuré, le cœur d’Aliénor se dévoile, rompt le froid silence du marbre ; il s’anime dans sa fragilité bouleversante. C’est la mère endeuillée qui pleure son cher fils Richard… (« **Stabat Mater** »), et aussi dans un mouvement universel, C’est la mère endeuillée aussi qui pleure l’absence « hémisphérique » (« Stabat Mater »). Ce n’est plus la reine qui siège et s’impose, mais la femme qui s’inquiète, espère, et prie (« **Soupirs** »)… ou renonce et regrette, pour accepter.
Py glisse sa propre relation à la mort, à la perte, au travail du temps et de l’oubli ; mais aussi il évoque la vie d’Aliénor comme un théâtre, y inscrit aussi l’expérience personnelle de la scène comme celle d’un exutoire ; une voie autre qui

apaise, renonce, repose (« **Théâtre** »).

TOMBEAU POUR ALIENOR,
création sublime et sépulcrale à Fontevraud

Patricia Petibon et Héloïse Gaillard (Amarillis) célèbrent Aliénor d'Aquitaine dans une cantate conçue par Olivier Py (texte) et Thierry Escaich (musique)



Héloïse Gaillard, Patricia Petibon, Alice Pierrot © classiquenews / PHI

La partition s’ouvre d’abord sur la vibration (sépulcrale, d’outre-tombe) du tambour résonant depuis le cloître voisin, déroulant un formidable tapis funèbre et majestueux sur lequel Amarillis amorce le déroulé instrumental.

« ***Dans le silence, entendez vous, ma voix de marbre ?*** » : la voix seule déchire le silence ; elle entonne le premier vers qui interpelle chaque spectateur, fait surgir l’ombre de la Reine, comme une ressuscitée ; une imprécation d’abord saisissante et presque terrifiante, puis de plus en plus incarnée et tendre, qui fait chanter la mort dans « le silence pur ». La musique elle-même s’inquiète et panique puis s’organise, suave, mystérieuse ; se précipite et s’agite (« **Soupirs** »), syncope au rythme du cœur (toujours « vert », avec flûtes obligées) – en longues phrases éperdues, aux aigus implorants, Aliénor questionne ensuite ; elle dit son apaisement et son renoncement en un songe éveillé où Py communique aussi allusivement son amour des planches (« **Théâtre** ») tandis qu’Héloïse Gaillard étire le sens de cette confession, au traverso suspendu, interrogatif. Tout au long de la partition, la musicienne en complicité avec Patricia Petibon, change d’instruments, apportant sa juste couleur au texte très évocatoire.

Un intermède instrumental marque une courte pause, introduction à « **Dimanche** », temps détendu où Aliénor, comme enivrée, évoque bienheureuse, la richesse de sa vie intérieure. C’est une vision, riche et stable, qui associent musique et lumière ;

« **Carpe diem** » est une séquence dramatique, plus sombre, où le tambour préalable scande sa marche fatiguée ; le texte, plus parlé que chanté (hommage au théâtre pur) exprime le bénéfice de la vie nocturne en visions expressionnistes : Escaich déploie un spectre sonore saturé, scintillant, à la fois délirant et entêtant. Olivier Py se livre ; il confesse avec

justesse que le (plus grand) défi est de s'aimer soi-même, « victoire et grâce suprême ». Comment ne pas adhérer à telle clairvoyance ?

Puis Aliénor souligne l'attachement à son fils Richard (le fameux « Cœur de Lion ») ; sa douleur profonde (« **Stabat Mater** », référence à la Vierge douloureuse au pied de la Croix) comme une mère endeuillée dont la couleur doloriste et plaintive est inscrite par le hautbois (aux irisations mélodiques néobaroques).

Dans la dernière séquence « **AZUR** », – l'azur de la Reine recluse à Fontevraud dont l'imaginaire foudroie la clôture des murs-, Aliénor se dévoile ; c'est une mise à nu sur les vers les plus inspirés d'Olivier Py ; la musique de Thierry Escaich renoue avec l'esprit des *regrets* et du *renoncement* des Vanités et Natures mortes du XVIIè. L'instrumentarium est riche, l'écriture puissante, souvent bouillonnante ; à l'image d'une Reine suractive, son autorité politique étant l'égale de sa sensibilité artistique. Amarillis et Patricia Petibon réalisent un splendide portrait d'Aliénor, figure majeure de Fontevraud. La conclusion referme la boucle poétique de ce sublime sépulcral ; « **Azur** » synthétise ce qui s'est passé alors, dans et par le chant : malgré la froideur du gisant, malgré « la note blanche du silence », Patricia Petibon a fait « s'épancher » la pierre, et troubler nos esprits enivrés. Le marbre vit et palpite, comme il est dit alors en purs alexandrins, métrique parfaitement maîtrisée par le poète inspiré :

« ***et partout le silence étend sa note blanche***
quand sous le gisant froid mon pauvre coeur s'épanche »

Après le concert et cette création majeure, les spectateurs peuvent (re)découvrir à quelques pas du réfectoire, dans l'église de Fontevraud, les gisants des deux couples : Aliénor et Henri Plantagenêt, Richard et son épouse… quatuor invoqué et que Py restitue au silence de la nuit, au secret (célébré,

préservé) de leur vie intérieure. On ne peut imaginer meilleure invocation. Et interprétation plus juste. On ne saurait trop recommander d’écouter ce texte saisissant et cette musique ciselée par de telles interprètes, à nouveau au Festival d’Ambronay (30 septembre 2023).



CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, Réfectoire, le 14 avril 2023. «

Destins de Reine ». **Tombeau pour Aliénor**, création. **Patricia Petibon**, soprano. **Amarillis**, **Héloïse Gaillard** (flûtes, hautbois). Photos le gisant d'Aliénor d'Aquitaine DR

VIDÉO

LIRE aussi notre ARTICLE ANNONCE 1ère Académie Les Chants d'Ulysse / Patricia Petibon / Héloïse Gaillard – 14 – 24 avril 2023

https://www.classiquenews.com/saumur-fontevraud-1ere-academie-les-chants-dulysse-conferences-et-concert-final-jusquau-22-avril-2023/

SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023

RETOUR SUR… Création de « Cris », le nouvel oratorio de Thierry Escaich (juin 2016)



RETOUR SUR… Création de « Cris », le nouvel oratorio de Thierry Escaich (juin 2016). En juin dernier (17, 18, 19 juin 2016), l'organiste et compositeur **Thierry Escaich** a accompagné la création de son nouvel oratorio « **Cris** », commémorant le souvenir de la Bataille de Verdun dont 2016 marque le centenaire. Le compositeur français répondait ainsi à une commande destinée à célébrer l'une des batailles de la Première Guerre parmi les plus longues et les plus meurtrières, qui s'est déroulée de février à décembre 1916.
Pour commémorer ainsi la « mère des batailles », Thierry Escaich a conçu « Cris » pour récitant, chœur, accordéon, percussions et huit violoncelles. Le titre renvoie au roman « Cris » de Laurent Gaudé paru en 2005, dont il a emprunté plusieurs textes . L'oratorio qui en résulte ainsi, évoque une épopée militaire et tragique, mêlant le destin de 7 poilus qui vivent l'enfer des tranchées. Malgré la difficulté du sujet, le compositeur réussit l'exercice : il sait transcender la souffrance tragique que chacun éprouve, en un puissant et progressif appel humaniste et fraternel. Dans son déroulement, l'oratorio permet au récitant (Pierre Val) de dialoguer avec le choeur de chambre : Les Cris de Paris dirigés par leur chef et fondateur Geoffroy Jourdain, avec le concours de l'ensemble de violoncelles Nomos et le trio percussions / accordéon, « KDM » trio qui est à l'origine du projet.

La création mondiale « CRIS » a été présentée les 17 et 18

juin 2016, au Théâtre de Verdun, puis le 19, au pôle d'avenir d'Ecurey sur la commune de Montiers sur Saulx.

VIDEO : clip **Ave Maria de Piazzolla par Thierry Escaich (orgue) et Christian-Pierre La Marca (violoncelle)**

CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : Christian-Pierre La Marca, violoncelle (1 cd Sony classical 2015)

CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : Christian-Pierre La Marca, violoncelle (1 cd Sony classical 2015). Ce qui frappe immédiatement et qui assure la profonde cohérence d'un programme qui n'aurait paru qu'éclectique voire décousu, c'est la finesse élégantissime du son de **Christian-Pierre La Marca** (né à Nice en 1983). L'interprète maîtrise totalement la puissance cuivrée et chaleureuse de son violoncelle Jean-Baptiste Vuillaume de 1856 : un chant évidemment vocal (d'où le titre « Cantus »), à l'éloquence pénétrante et troublante qui affirme l'indiscutable musicalité de l'instrumentiste. Les plus rétifs à ce genre d'exercice – panorama sacré-, resteront

sur une impression mitigée, entre kitsch saint-sulpicien, ou kaléidoscope autopromotionnel. Pourtant le concertiste qui joue dans les salles traditionnelles, les grandes œuvres du répertoire surtout concertantes et orchestrales, ose ici des choix (transpositions et associations de timbres) que permet le studio. Le choix régulier des airs de Jean-Sébastien Bach, présence permanente comme s'il s'agissait d'une source continue, tout en rappelant l'inspiration religieuse du programme, offre des défis nouveaux où la voix originelle est remplacée par le chant du violoncelle. Sans le texte et la parole originels, l'instrument atteint pourtant à une éloquence souvent irrésistible. Ainsi il suffit de n'écouter que les 3 premières plages – JS BACH (transcription de l'air si dramatique et exalté « Deposuit potentes », du Magnificat BWV 243a), Pie Jesu du Requiem de Fauré, « Erbarme dich, mein Gott » de la Passion selon Saint-Matthieu-, pour mesurer le style du violoncelliste français, d'une suavité intérieure jamais démonstrative ni calculée ; son clair souci de mesure, d'allusion suggestive, son articulation poétique, son éloquence parlée, en un jeu d'une sûre et mâle délicatesse.



Dans Cantus, l'instrumentiste français signe un récital personnel et ciselé

Le violoncelle embrasé, aérien de Christian-Pierre La Marca

Le musicien sait cultiver l'exquise musicalité de son instrument dont il projette la formidable vocalité, respirant, soufflant même comme une voix la mieux inspirée. Son chant fin, raffiné, d'un tact contrôlé et fluide, entre naturel et pudeur, se révèle bouleversant. On reconnaît la même intelligence dans la transposition (signée Samuel Strouk) du

« Funeral Ikos » de John Tavener, l'Agnus Dei et l'Adagio du Quatuor de Barber (pour violoncelle solo et quintette à cordes) : un souci évident de l'articulation, de la caractérisation habitée, sertie de nuances et de profondeur, et sans guère d'instruments autres que les cordes (sauf la flûte de Alexis Kossenko), comme une grisaille scintillante dont les passages subtils, et les teintes ténues entre ombre, pénombre, éclairs façonnent un festival de timbres d'une finesse inouïe.
L'exigence artistique de Christian-Pierre La Marca a piloté le choix de toutes les pièces assemblées comme un collier de joyaux divers, éclatants par leur profonde quiétude, leur épanchement extrêmement pudique : on est donc loin, définitivement, de toute kitcherie.
Le violoncelliste français sait s'entourer de partenaires irrésistibles dont surtout son frère altiste Adrien (duo accordé, souple et suave « Et Misericordia » du Magnificat de JS BACH ; mystérieux, habité pour « De torrente in via bibet » du Dixit Dominus HWV 232, sublimant la profondeur haendélienne ni plus ni moins).



D'une inflexible justesse, la rondeur grave et sobre, rayonnante du violoncelliste fait paraître tout ce que la voix aigre et pincée du contre-ténor Philippe Jaroussky a de mièvre et d'affectée en comparaison : hors sujet selon nous (le maillon faible, unique erreur de ce récital qui frappe ailleurs par sa grande cohérence) ; le Panis angelicus de Franck en perd sa grâce originelle. Sommet expressif d'une rare et franche intelligence poétique, le triptyque enchaîné : Vivaldi / Piazzolla / Vivaldi (preuve que sur le thème de leurs deux noms si harmonieusement fraternels, il n'y a pas que le prétexte des Saisons comme seule carte musicale à jouer) ; Christian-Pierre La Marca a bien raison d'enchâsser, comme une perle sertie de deux autres gemmes, l'Ave Maria de

l'argentin entre deux extraits du Stabat mater vivaldien. Cet Ave Maria saisit immédiatement par son intensité serrée, lumineuse pierre que le violoncelle fait briller de l'intérieur, comme l'expression contenue d'un secret intime.

S'associer à l'orgue du compositeur contemporain **Thierry Escaich** est un gage d'extrême musicalité : retenons de leur entente ineffablement fusionnée, le sublime Ave Maria (tout recueillement) d'après Astor Piazzola déjà cité dans sa parure vivaldienne ; la prière de Saint-Saëns (vrai équilibre d'une rare plénitude entre éloquence et profondeur, aux résonances miraculeuses violoncelle / orgue). Christian-Pierre La Marca a même commandé une nouvelle partition au compositeur : d'où « Enluminures » (avec la complicité de Patricia Petibon), presque 5mn d'aspiration incarnée à l'état de grâce auquel aspire le programme entier, à travers ses facettes multiples. On y retrouve ce scintillement suractif propre à l'écriture de Thierry Escaich, qui sait aussi travailler comme peu, l'articulation du texte en latin, « Alleluia », – voix quasi parlée, et plus lyrique quand elle exprime l'essence même d'une prière primitive, toujours aérienne et cristalline qui s'achève- ultime miracle sonore, en un murmure suspendu, équivoque à laquelle répond le chant embrasé, transfiguré du violoncelle enveloppant. Le propre de ce récital où règne la souveraine musicalité du violoncelle de Christian-Pierre La Marca, est son goût. **Ciselé, indiscutable. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.**

CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Tavener, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.

Claude, l’opéra de Thierry Escaich et Robert Badinter sur Arte



Télé. Arte, dimanche 11 Mai,00h15. Escaich, Badinter: Claude (2013). Opéra de Lyon, avril 2013. Pour l’Opéra de Lyon, **Robert Badinter,** ancien garde des Sceaux et le compositeur **Thierry Escaich** relisent *Claude Gueux* de Victor Hugo : il en découle un nouvel opéra sur l’univers concentrationnaire où les personnages sont en quête d’humanité. Comme tous les ouvrages de Hugo, Claude offre un portrait mordant et sans illusion d’une société gangrénée par ses propres errements : un monde écarté de toute lumière, celle du pardon, de l’égalité des chances, du droit au dépassement de ses fautes antérieures. Ici les tenants de l’autorité et de l’ordre moral sont les pires bouchers tortionnaires, et les condamnés, les victimes d’un ordre arbitraire totalement injuste.

Olivier Py dessine un climat oppressant dévoilant en multiples scènes simultanées le destin maudit, oublié des prisonniers de longues peines. Au cœur de cette parodie satire de la société, la barbarie d’un monde sans culture et sans éducation qui se révèle évidemment plus ignoble et terrifiant que l’animal: l’homme est bien ce diable qui invente contre ses semblables, le pire des cauchemars collectifs (esclavage, torture… de ce point de vue rien n’est épargné aux spectateurs dans la première partie) : l’opéra prison, dans son écrin gestapiste, est rempli de cette terreur inhumaine qu’incarne magnifiquement le chant rien que bestial et inhumain du directeur de la prison, **Jean-Philippe Lafont**. Face à lui,

l’affamé, victime du monde industriel qui prend le travail aux honnêtes gens comme lui, le canut **Jean-Sébastien Bou** (ouvrier de la filière tissus), l’honnête homme, conduit malgré lui à la duplicité… puis au crime par nécessité et sentiment d’injustice.

Claude, Albin: l’amour contre la prison



Humanité avilie, humiliée, soumise à l’autorité de gardiens exténués, la prison de Clairvaux (acutellement lieu d’un festival de musique chaque mois d’octobre) a des allures d’asile psychiatrique pour cafards sans espérance. Ces hommes détruits symbolisent l’avenir de toute l’humanité. Alors quelle issue dans ce trou des condamnés d’où l’espoir hugolien aime faire jaillir une flamme de bonté ? L’élan irrésistible d’un désir de fusion et d’amour entre les deux hommes incarcérés : Claude et Albin (le haute contre **Rodrigo Ferreira)**, codétenu de son mitard de Clairvaux. Comme dans un opéra classique, la passion submerge les cœurs jusqu’au delà du raisonnable et parce qu’il a séparé les amants apaisés, le directeur de la geôle est assassiné par Claude. Ce dernier est guillautiné.

Efficace, suractive, la musique de Thiery Escaich (qui signe son premier opéra), paraît plus narrative et strictement illustrative que vraiment inspirée. Souvent bavarde à force d’effets académiques, sans suspensions, sans transe, sans fièvre comme l’aurait mérité le livret, lui très dense et cohérent, voire passionnant par les thèmes philosophiques qu’il soulève autour du salut des condamnés. « Justice injustice », tel était le thème retenu pour un cycle vaste et

attendu par l’Opéra de Lyon. La réalisation visuelle et scénographie est à la hauteur de la portée du livret : **Jean-Sébastien Bou** s’y montre bouleversant entre félinité écœurée et aspiration irrépressible à un monde meilleur : en lui souffle la flamme ardente des héros révolutionnaires, des visionnaires tragiques. Dommage que la musique soit aussi extérieure au sujet et finalement artificielle. Pourtant la dernière image convoquant au moment du supplice, une figure de danseuse exprime astucieusement l’idée de la justice qui doit faire son œuvre et dont on attend toujours dans bien des cas, l’activité libératrice…

Télé. Arte, dimanche 11 Mai, 00h15. Escaich, Badinter: Claude (2013).